

JUNGLE !

(épopée)



UNE CRÉATION DE **LA COMPAGNIE SUPERNOVAE** À VENIR EN 2025

Un spectacle tout public

CONCEPTION Émilie BEAUVAIS et Matthieu DESBORDES

MISE EN SCÈNE Émilie BEAUVAIS

COLLABORATION ARTISTIQUE Clémence LARSIMON

INTERPRÈTES Servane DECLE, Matthieu DESBORDES et Luc ROCA

MUSIQUE Matthieu DESBORDES

LUMIÈRES Manuela MANGALO

REGARD CHORÉGRAPHIQUE Cécilia RIBAULT

ADMINISTRATION/PRODUCTION Marie LUCET et Emeline BAGNAROSA

<https://compagniesupernovae.fr>



L'HISTOIRE

Une femme et deux hommes, sortes de **gardes forestiers aux aguets**, surveillent **avec cœur la forêt**, évoluent dans la nature, émerveillés qu'ils sont, très à cheval sur leur métier. Ils se cognent au **réel** et au **sauvage** de la vie qui les entourent, perdent et regagnent leur dignité, s'aident et se gênent les uns les autres dans un environnement qu'ils veulent leur, tout en n'en maîtrisant presque rien. Au détour d'un chant d'oiseau, d'une rencontre surnaturelle et périlleuse, de rapports qui se ré-inventent, **des moments de grâce retournent nos perceptions**, où le **burlesque croisera une certaine poétique du désastre** pour narrer notre monde jungle avec **maladresse et beauté**.

Un projet joyeux et poétique pour interroger l'absurde de la frontière entre nature et culture, pour sublimer le vivant et la magie du plus grand que nous.

« **Là où croît le danger, croît aussi ce qui sauve.** » Hölderlin.



NOTE D'INTENTION

Nous souhaitons continuer à explorer notre charte Supernoave : **décoller le réel du papier peint et l'emporter vers les étoiles**. Le sujet de choix pour notre prochaine création : le vivant !

La forêt c'est ce qu'il y a de plus proche (de nous humains) de très vivant, de fort sauvage, notre jungle à portée de main.

Selon Philippe Descola, seule la société naturaliste (occidentale) produit **cette frontière entre l'homme et la nature**, car en introduisant l'idée de « nature », on sous-tend implicitement une représentation du monde reposant sur une dichotomie entre nous (la culture) et le reste (la nature). Cette frontière permet alors d'asservir la nature pour notre bien car nous perdons la conscience que nous sommes dans ce que nous appelons « nature ».

Il devient donc possible de la réduire à l'état d'objet en lui donnant une valeur marchande. Si l'on accepte de décaler notre regard par le jeu du théâtre, cette séparation inconsciente peut apparaître tour à tour absurde, dérisoire, drôle ou irresponsable.

Nous souhaiterions **faire théâtre avec ces paradoxes**, mettre en jeu trois comédiens dans ce paradigme. Ils surveillent la forêt et la protègent, mais vont se faire dépasser par elle qui n'a pas besoin d'eux pour vivre, en revanche le contraire n'est pas garanti !

Les nouveaux naturalistes d'aujourd'hui, comme Baptiste Morizot, propose de remettre l'humain à sa place, ni au-dessus ni en dessous du vivant, mais dedans !, et c'est ce que nous souhaitons mettre en jeu avec poésie et humour.

On ne mourra jamais de manque de merveilles, mais de manque d'émerveillement, dit le photographe animalier Vincent Munier.



« Là où croît le péril, croît aussi ce qui sauve »

La formule du poète Hölderlin est souvent utilisée par Edgar Morin pour montrer que les contradictions d'un système sécrètent les bases de leur propre dépassement. **Ainsi les catastrophes entraînent des élans de solidarité, les crises économiques peuvent provoquer des réactions salutaires** - des Etats, des citoyens - créant ainsi les bases d'une nouvelle société.

Dans les péripéties que traversent nos trois protagonistes, **nous nous attacherons aux paradoxes de leur humanité** et comment le plus grand qu'eux va générer des comportements et des réactions inédites, inouïes.

Nous ferons glisser ces trois gardes forestiers en uniformes vers des rites et des mascarades rurales et sauvages à la beauté singulière. Ils seront les représentants maladroits et hilarants d'un monde traditionnel, autant que les gardiens d'un fil narratif où **ils feront l'épreuve sensible de l'intelligence du vivant et ré-enchanteront leur monde** et, par capillarité, le nôtre. Ce serait **une grande épopée en miroir de nous**.

En faisant intrusion dans leur rationalité, des **phénomènes inexplicables, périlleux et magiques seront les péripéties de cette vadrouille en forêt**.

Il y aura des mots. Mais assez peu. Des ratés, des inaboutis. Des logorrhées fantastiques.

Le poète **René Char** n'est pas loin et nous tenterons aussi que ses mots prennent chair.

L'histoire se conduira **en son, en corps, en mouvements**, en voiles drapées, en rythmes, en costumes, en creux, autant qu'en mots.

Ce sera une suite de grands tableaux oniriques, entre grand burlesque et très grande finesse poétique.

Des cinéastes comme Roy Andersson, Apichatpong Weerasethakul ou Alejandro Jodorowsky seront aussi des références, pour la beauté et la profondeur de leurs images, pour la **poétique du désastre et pour le ré-enchantement** des rapports de corps, des rapports au rêves, des rapports au vivant et finalement des rapports aux croyances.

Le vecteur essentiel sera l'humour !

On tente de maîtriser le pouvoir pour maîtriser quelque chose dans **la grande angoisse de la condition humaine...** On tente de préserver l'autre, et malgré soi on l'enfonce encore plus dans sa perdition : des chutes, du **burlesque**, voire du **clownesque**, humain trop humain, voilà ce que nous

avons à explorer, de la petitesse humaine et de la grandeur à travers les rapports qu'ils ont entre eux et face à **ce qui est plus grand qu'eux : l'aventure de la vie !**

Comment ces trois protagonistes, **parfairement incomptétents face aux difficultés mais inconscients de l'être tentent de garder leur dignité** et s'y accrochent désespérément. Ils sont humains parce que toute leur énergie est mise dans le maintien de cette dignité.

Ils la perdront continuellement, pour la retrouver un instant fugace, et faire machine arrière la seconde d'après.

Nous chercherons comment tirer les bords de ce burlesque **vers des franges poétiques et sensibles**, une frontière fine de passage perpétuel de l'un à l'autre de ces états.

Une chose extrêmement rythmique et avec **beaucoup d'enjeux, c'est ce que nous visons.**

Interroger la vie humaine occidentale, l'aventure de cette vie-là !



Matthieu Desbordes inventerait des instruments pour le plateau, en direct, entre détournement d'instruments et détournement d'objets.

Fabrication artisanale précaire et virtuosité du geste viendraient faire valser les paradigmes au milieu desquels des gardes chassent dépassés tenteraient de faire bonne figure.

Servane Decle est chanteuse, Luc l'est moins... on est tenté de travailler par ce biais un rapport à l'autre régulier et bienveillant qui soulignerait autant les chemins qui nous séparent que les joies simples et justes qui nous unissent.

Il y a un geste primitif qui nous intéresse.

Matthieu est un rythmicien. Les histoires de tempo et d'intensité s'animent sous ses mains et ses baguettes. Les scènes se structurent.

La voix touche par sa fragilité et sa grandeur. Ces familles de sons répondront aux claquements du vent dans le décor, aux chutes, aux bruissements et aux langages, verbaux ou non, humains ou non.

LA SCÉNOGRAPHIE, JEU DE DRAPS ET DE SOIE



Une **franche influence asiatique de paysages imaginaires et drapés** est notre envie.

De la beauté qui vit avec quelque chose de très simple. Des à plat de couleurs, des paysages dessinés, des **superpositions...**

Un comédien ou technicien glissé sous un drap bigarré qui forme le rhinocéros, habilement éclairé.

Appeler au merveilleux du simulacre quand ce simulacre a beaucoup d'élégance, on invite le spectateur par la beauté du travail à accepter de croire que c'en est un, et ouvrir les enjeux et les sensations que cela génère, grandes, la peur, les frissons, les attentes.



L'IMPROVISATION

Nous souhaitons écrire le spectacle grâce à des **improvisations, beaucoup, revenir à la table, réfléchir, prendre des routes et des points de vue, du recul, y retourner.**

Nos axes, là aussi, seront l'humour et la beauté, le décalage, l'étrangeté.



Créer des liens forts entre ces trois interprètes, trouver leur **connexion**, travailler une **écoute commune**.

Un grand travail de corps.

Avec l'appui d'une chorégraphe (Cécilia Ribault), **nourrir leur trio de tous bords** : leur organicité, leur fluidité, leur rapport à ce qui les environne et entre eux.

Et **développer le burlesque**, les accidents, les chutes.

Développer la poétique de leur corps, ensemble et séparément.

Que le monde réglé de ces trois gardes forestiers soit progressivement renversé par **l'intrusion de mondes invisibles, des mondes subtils, une forme d'union avec le sacré**.

Ce qu'on appelle la nature.

Que ce soit surprenant, très drôle et très beau.

Nous avons beaucoup à chercher, dans les toutes petites choses et dans les grandes.



Un oiseau vole vers eux au plateau et se met à chanter. L'un des gardiens lui répond instinctivement, et juste après l'avoir fait, il est ébahie comme les deux autres, ne savait pas qu'il pouvait faire cela, **comprendre et parler aux oiseaux**, petite situation burlesque qui peut ouvrir **de grandes perspectives**. Comment figurer l'oiseau ? Comment ouvrir de belles et grandes perspectives ? Qu'est-ce que cela modifie finement mais en fil continu dans l'aventure de ces trois personnages ?

Ces trois gardes sont aux aguets de la forêt. Ils ne savent pas trop ce qu'ils gardent, mais le font farouchement (et maladroitement !). Une scène possiblement se répète où ils font leur ronde avec leurs armes. Or pour une nouvelle ronde ils ne se rendent pas compte **que leurs armes se sont mises à pousser, à se déformer, vers quelque chose de vivant**. Quand s'en rendent-ils comptent ? Comment ? Qu'est-ce que cela produit sur la certitude d'avoir des armes pour se défendre ?

Ou encore l'un des gardes qui surprend des promeneurs au loin qui jettent des choses : ils les alpaguent au loin, ne finit pas ses phrases, rien ne marche, son impuissance croissante à dire à ces touristes de ne pas jeter des papiers est hilarante, mais ce sous-entendu croît et **c'est nous humains qui salissons la terre qui croît aussi dans notre conscience de spectateur**.

Travailler l'absurde comme une matière, lui donner l'espace organique de ces trois corps gesticulants et respirants.

Faire mille improvisations dansées et jouées pour écrire le spectacle et ce qu'il peut offrir, pour écrire le fil universel et émerveillé de ces trois personnes, et en miroir, de nous les vivants.





L'ÉQUIPE



Émilie Beauvais s'est formée au conservatoire de Tours puis à la Comédie de Saint-Etienne, a été permanente du théâtre puis a cheminé avec plusieurs collectifs et metteurs en scène, dont Les Lucioles Pierre Maillet La Querelle Bruno Geslin Le Souffleur de Verre Mobius Band In Lumeam. Elle est aujourd’hui interprète, dramaturge, metteure en scène, autrice et pédagogue. Elle a fondé la Compagnie Supernovæ pour entre autres décoller le réel du papier peint accompagnée de

Matthieu Desbordes qui commence la batterie très jeune, joue également du piano, de la basse, de la guitare ; chante ; reste 16 ans dans la compagnie Ducoin, fait beaucoup de musiques improvisées, notamment avec le Capsul Collectif ; intègre en 2017 le Magnetic Ensemble, groupe sidéral de techno hand-made. Il travaille comme musicien-comédien avec beaucoup de metteurs en scène dont Pierre Maillet, Bruno Geslin, Matthieu Cruciani, Pauline Bourse, Arnaud Meunier, Julien Rocha, Tal Beit Alachmi.



Clémence Larsimon se forme au conservatoire de Tours et à l’école du TNS, met en scène Daniel Keene et réalise des courts métrages, joue sous la direction de Serge Tranvouez, Natalie Beder, Christophe Maniguet, développe des collaborations artistiques avec Charlotte Gosselin et Dimitri Hatton, enseigne plusieurs années à l’École du jeu puis au conservatoire d’Angers, commence la collaboration avec la compagnie Supernovæ dans la mise en scène du spectacle Sur Mesure en partenariat avec Cultures du Cœurs, puis elle est l’interprète d’Hélène dans Into The Groove.



Luc Roca est comédien ! Après une licence théâtre à l'Université Bordeaux III, Luc intègre en 2017 le conservatoire à rayonnement régional de Nantes. Pendant deux ans il suit le cycle 3 enseigné par la comédienne metteuse en scène Émilie Beauvais. Il rentre ensuite en 2019 à l'ESAD dirigée par Serge Travnouez où il poursuit sa formation d'acteur. Maintenant, il est sorti !



Sevane Dècle est comédienne et ingénierie. Elle se forme au conservatoire de Nantes et sur le terrain, travaille avec Milo Rau, assiste plusieurs metteurs en Simon Roth pour une jeunesse en été, vit un temps au Brésil, y croise la petite fille d'Augusto Boal, chante des chants traditionnels et parle plein de langues.



Cécilia Ribault est danseuse, chorégraphe et chanteuse, formée au Jazz à Jazz à Tours et au conservatoire pour du chant lyrique, chant arabo-andalou et chant carnatique d'Inde du Sud, où elle se rend régulièrement pendant sept ans. Elle danse avec Francis Plisson et Odile Azagury, Tal Beit Halachmi, Jackie Taffanel, Philippe Freslon, la Cie La Cavale, et fonde sa compagnie, collabore avec Le Talweg, Sébastien Rouiller (compositeur), Angélique Cormier (musicienne, compositrice et créatrice du Tours Sounpainting Orchestra), Cluster Noir (groupe de musique), Dimitri Tsapkinis (chorégraphe), le trio RRR (danse et musique improvisées). Elle a deux pièces en cours, *Opérer* et *Artémis*.



Compagnie Supernovae
17 rue René de Prie 37000 Tours
compagniesupernovae@gmail.com

direction artistique

Émilie BEAUV AIS
06 62 51 07 11 / emilieb21@gmail.com

Matthieu DESBORDES
06 23 18 41 29 / matthieudesbordes@yahoo.fr

administration et production

Marie LUCET
06 76 86 21 88 / compagniesupernovae@gmail.com

Emeline BAGNAROSA
07 67 85 98 58 / compagniesupernovae@gmail.com

Nous sommes artistes associés au Réseau Puissance 4 - Réseau interrégional pour la jeune création - La Loge, Paris, Théâtre Sorano, Toulouse, Théâtre Universitaire de Nantes, Théâtre Olympia – CDN de Tours pour les années 2021, 2022 et 2023.